

L'Abcille.

7me Année.

“ Je suis chose légère et vais de fleur en fleur. ”

7me Année.

VOL. VII.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 31 DÉCEMBRE 1858.

No. 1.



AUX ABONNÉS
DE
L'ABEILLE.

Le Pécureur de l'Abcille.

Me reconnaissez-vous ? Aux rivages lointains,
Pauvre abcille, j'osai chercher d'autres destins
Et je voulus aussi connaître et voir le monde.
Inconstante, trouvant, en touchant chaque fleur,
Barement le plaisir, bier souvent la douleur,
J'ai promené longtemps ma course vagabonde.

Sous les cieux étrangers mon bonheur s'envola,
Car malgré leurs beautés mon cœur n'était pas là.
Voyez, d'un nanteau blanc mes ailes sont couvertes.
Ah ! pour vous voir eucor j'ai bravé les frimas,
Heureuse de quitter ces radieux climats
Au ciel toujours sercin, aux feuilles toujours vertes.

Comme l'enfant prodigue implorant mon pardon,
fiuteuse, je reviens. Ah ! votre cœur est bon
Et vos bras recevoient la pauvre fugitive.
Sous ce toit vous avez guidé mes premiers pas ;
Car je suis votre enfant, et vous ne pouvez pas
Plus longtemps repousser ma voix faible et plaintive.

Done j'ai votre pardon. Oh ! j'ai bien voyagé !
Voyez, de sacs nouveaux mon bagage est chargé
Puis le soir réunis dans notre vieille salle
Je vous dirai comment, pour composer mon miel,
A Ceylan j'ai cueilli la feuille du bétel,
La violette en Chine et la rose au Bengale,

Sur les bords italiens la fleur de l'amandier,
Sous le ciel espagnol celle du grenadier.
Précipitant plus loin ma course aventureuse
Et ramenant mon vol sur les bords de l'Indus,
J'ai surpris ton secret, mystérieux lotus,
Entr'ouvrant au soleil ta corolle frileuse.

Et de tous ces parfums faisant un nouveau miel
Quand viendra du Jeudi le retour solennel,
Peut-être mes récits charmeront votre oreille.
Je travaillerai tant pour remplir vos loisirs,
Que retrouvant bientôt tous vos vieux souvenirs,
Comme aux jours d'autrefois vous aimerez l'Abcille.

Et maintenant, amis, que notre accord est fait,
Recevez un conseil sous forme de soubait.
De vivre et de mourir où vécutent vos pères
Vous faisant pour toujours un sublime devoir,
N'allez pas comme moi, remplis d'un fol espoir,
Perdre vos plus beaux jours aux rives étrangères.

OCTAVE CREMAZIE.

L'ABEILLE.

“ Forsan et hæc olim meminisse jurabit. ”

QUÉBEC, 31 DÉCEMBRE 1858.

Recueillez un peu vos souvenirs, généreux amis d'autrefois, aimables lecteurs d'aujourd'hui..... Ah ! vous le savez, il n'est pas besoin de plonger vos regards bien avant dans la nuit du passé pour rappeler aussitôt à votre souvenir qu'il fut un temps où il existait, dans le vaste jardin de la *publicité*, un certain petit insecte, bien modeste, bien timide, et cependant bien fier de vous voir fixer sur lui vos yeux bienveillants. Vous vous le représentez encore parcourant ce domaine de la pensée, allant de tige en tige, s'arrêtant sur chaque fleur, puis revenant ensuite, chargé d'un précieux dépôt, à cette demeure artistique qu'il s'était lui-même construite et où il entassait les impôts prélevés sur les fleurs. Oh ! vous n'avez pu oublier cette petite abcille industrielle, que vous suiviez du regard avec tant d'intérêt quand elle errait loin de sa ruche, quand elle se posait doucement sur la fleur, pour en extraire ce suc et ce parfum délicieux qu'elle utilisait et dont elle vous faisait hommage. Et comment l'auriez-vous oubliée ?..... Elle savait si bien capter toutes vos bonnes grâces ! Quand elle avait accompli, industrielle et infatigable, sa besogne journalière ; quand elle avait parcouru chacun des parterres embaumés qui formaient son domaine aromatique ; quand elle s'était renfermée quelque temps dans sa ruche solitaire pour y préparer à loisir le suc embaumé des fleurs ;—oh ! c'est alors, il vous en souvient, que, joyeuse et dégagée, et se couvant de ses ailes la poussière du logis, elle allait à chacun de vous pour vous offrir ses dons et vous faire hommage de son industrie. Son léger bourdonnement vous annonçait son approche, puis soudain vous aperceviez la petite abcille, et cette vue vous réjouissait. Dites : ses visites vous ont-elles jamais importunés ? avez-vous jamais dédaigné le suc em-

baumé des fleurs qu'elle venait vous offrir ? Tout au contraire, ne lui faisiez-vous pas toujours un accueil charmant ? ne receviez-vous pas toujours avec joie les dons que vous faisait l'industrielle petite abcille !....

Un jour cependant (ah ! passons rapidement sur tout ce qui pourrait vous rappeler que notre abcille a sommeillé pendant des années !), un jour, vos regards se dirigèrent avec inquiétude vers la ruche de votre petite protégée. La veille encore, vous l'aviez vue rôder au-dessus des parterres, passer près des rosiers en fleur ; la veille encore, vous l'aviez vue recueillir sur les fleurs son impôt accoutumé ; puis vous l'aviez vue revenir en bourdonnant vers sa ruche, qui s'était refermée sur elle. Mais elle n'en était pas sortie depuis, pour vous offrir, à son ordinaire, ses hommages et ses dons. Hélas ! vos lo savez, votre surprise et votre inquiétude se sont bientôt changées en regrets, et vos regrets sont devenus stériles, car le pauvre insecte est resté de puis enseveli dans sa demeure, et chacun, croyant à sa mort, s'est pris à pleurer l'industrielle abcille, au miel si doux, à l'aiguillon si inoffensif. Mais les années ont passé, et l'abcille tant fleurée n'est pas sortie de son tombeau....

Lecteurs, après avoir évoqué tous ces souvenirs, il est juste que le présent soit à son tour évoqué. Nous vous avons montré un tombeau qui se ferme, sombre, lugubre comme tous les tombeaux. Nous allons vous représenter, comme contre-partie du tableau, une tombe qui s'ouvre pour livrer passage à l'existence, c'est-à-dire une tombe riante et ayant la forme d'un berceau, une tombe enfin qui ne ressemble en rien aux autres tombes.

Eh bien ! chers lecteurs, passons vite à cette dernière partie malgré la cohorte des métaphores qui s'obstinent à nous retarder.

Que dirons-nous pour bien rendre ici le concert d'exclamations de joie et d'enthousiasme retentissant depuis quelque temps par nos confrères, et dont retentissent les salles de récréation, les corridors et les parloirs ? Et qui a donné lieu à ces assemblées nombreuses, à ces fréquentes démonstrations qui tantiment le zèle des